

nous fait un devoir de signaler le premier ministre de la Province de Québec, se sont plu à l'encourager de leur bienveillance effective. Et aujourd'hui encore, quelques-uns d'entre eux condescendent à rehausser par leur présence l'éclat de cette inauguration officielle. Des publicistes et un grand nombre de citoyens, soucieux du prestige de la femme canadienne, se sont réjouis de la vigilante initiative des religieuses, qui n'hésitaient pas à assumer un surcroît de lourdes responsabilités pour apporter ce digne couronnement à notre système d'éducation féminine. Vous venez d'entendre avec quel enthousiasme et quelles radieuses espérances les premières recrues de l'école se mettent elles-mêmes au travail ! La mélodieuse et tout à la fois si substantielle éloquence du porte-parole des sœurs fondatrices vous a chanté, par avance, avec une précision d'accent qui semblait prophétique, les gloires futures et les succès de ces élèves.

Dieu sait que je n'ai contredit en rien à cet optimisme réconfortant. Loin de là, si l'invitation m'est venue de prêter quelque concours à l'œuvre naissante, soyez assurés, mesdames et messieurs, que j'y ai acquiescé de grand cœur.

C'est donc ma conviction comme la vôtre, monsieur le chanoine, que l'École d'Enseignement Supérieur pour les Jeunes Filles, si généreusement fondée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, et par vous si galamment présentée à cette assistance d'élite, est née non seulement viable, mais avec des promesses de vigoureux développements.

* * *

Toutefois, pour être belle et bonne, l'œuvre qu'on désire mettre ce soir sous le haut patronage de l'Université, ne laissait pas que de présenter certaines difficultés sérieuses et d'une nature délicate. Et il m'a semblé que mieux valait s'en ouvrir dès le commencement.